

Documentaire. « Cheminots », le film de Luc Joulé et Sébastien Jousse était projeté il y a quelques jours à Marseille en présence de Raymond Aubrac. Rencontre.

Au service (du) public, les rails de l'humain

Pas une manif, pas une banderole et pourtant on ressort de ce film avec une envie irrésistible de se battre pour ces cheminots là, pour eux, pour nous, pour le et les services publics. Un film optimiste le *Cheminots* de Luc Joulé et Sébastien Jousse ? A chacun de le déterminer, un film positif en tout état de cause.

Samedi dernier *Cheminots* était projeté au cinéma l'Alhambra de Marseille en présence de Raymond Aubrac, grand Résistant, Robert Mencherini, historien, des deux auteurs et réalisateurs du film et de Jacques Mollemeyer, secrétaire du CE des cheminots. Dans la salle, beaucoup des acteurs de ce documentaire.

Il faut dire que le film était un peu « à la maison » dans la capitale phocéenne puisque réalisé en résidence de création hébergée par le CE des cheminots PACA.

Perdus dans la foule, des gens comme vous et moi, mais à l'écran des *Cheminots* qui crèvent la toile. Et on ne peut s'empêcher de se dire « mais qu'est ce qu'ils sont beaux ». Bien sûr il y a la magie de l'image, mais avant tout ils ont été filmés avec amour. Et c'est peut-être ça le plus optimiste dans l'histoire.

Filmés « à hauteur d'homme » comme explique Luc Joulé. On sent la chair, le geste, le corps et ces regards... « On voudrait nier le fait qu'on est faits de choses affectives, y compris dans le travail » mais il n'y a qu'à regarder, c'est là sous nos yeux, pour que l'inverse nous bouleverse.

Filmés avec amour

Dans l'esprit de ses créateurs, le film est la suite logique d'un premier travail réalisé en 2004 sur les réquisitions de Marseille en 1944.

A cette époque, nommé Commissaire régional de la République par de Gaulle, Raymond Aubrac, va donner à quinze grandes entreprises marseillaises les moyens de repartir sur le mode de l'autogestion. Quinze mille ouvriers furent concernés pendant trois ans.

Le grand résistant témoigne dans *Cheminots* et ne mâche pas ses mots quand on lui parle des services publics : « Si vous disposez de 10 milliards de dollars vous allez chercher à les placer pour gagner un peu plus d'argent. Et bien pour certains, la SNCF, EDF c'est ça, une tentative de faire de l'argent. Mais on ne pourra pas améliorer le fonctionnement en allant très loin dans la privatisation. Pour faire du bénéfice, on va rogner sur la qualité et la quantité de la main d'œuvre. Par nécessité de gagner de l'argent on va mettre en péril l'efficacité, la sécurité. Et ça ne fera pas baisser le prix des billets pour autant ». De son expérience des réquisitions il témoigne : « quand les salariés parti-



La mise en place d'une « correspondance sauvage » à Saint-Charles : ce que service public veut dire.



A l'Alhambra CinéMarseille, un débat qui va bon train : Sébastien Jousse, Robert Mencherini, Raymond Aubrac, Luc Joulé et Jacques Mollemeyer



Réminiscences de « La Bataille du rail... » et parole toujours actuelle de Raymond Aubrac



cipent aux décisions dans une entreprise, le travail prend un sens et les résultats sont meilleurs ».

En tant que témoin, qu'acteur de l'Histoire, Raymond Aubrac est souvent invité dans les lycées et collèges : « les jeunes sont accablés, ils ne voient pas l'avenir. Ils ont besoin de voir ce genre de films (*Cheminots*, Les réquisitions de Marseille, ndr) pour comprendre le monde dans lequel ils vivent et voir que l'action collective peut faire avancer les choses ».

Il assure que « les vieux ont été des optimistes, ils pensaient que ce qu'ils faisaient servirait. Le programme de Conseil national de la Résistance était un concentré d'optimisme, les bases d'une société solidaire ».

Cheminots est au cœur d'une actualité brûlante (2010 ouverture à la concurrence du transport des voyageurs), mais le film dépasse le questionnement d'avenir pour chercher à comprendre comment le travail est fondement de nos valeurs.

Le train met en mouvement la société

On perçoit qu'être cheminot n'est pas un métier, mais une appartenance à une communauté et les réalisateurs cherchent « qu'est ce qui a un moment la transcende ».

Le film nous amène - par des témoignages, par une démonstration de gestes quotidiens, de leur précision, de leur imbrication les uns dans les autres - à mesurer à quel point tout ce qui a fait cette force, cette solidarité, cette efficacité est aujourd'hui mises en péril par la libéralisation économique et l'ouverture à la concurrence.

Pas de réponses toutes faites mais beaucoup de pistes pour comprendre de quelle manière les changements liés à la privatisation entraîneront et entraîneront une dégradation du travail, un détournement de son but, et une perte de son sens profond.

Donc, l'avenir du train, celui qui met la société en mouvement comme sur les premières images de *Cheminots* empruntées aux frères Lumière (*L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*), face aux seules raisons comptables du marché a un espoir, c'est l'humain. Voilà qui est optimiste.

ISABELLE JOUVE

▲ « Les réquisitions de Marseille. 1944-1948 » réalisé par Sébastien Jousse et Luc Joulé sera projeté le 6 novembre au Vigan (30)

▲ Prochaines projections de « Cheminots » : le 15/10 à Istres (13) - le 16/10 à Nîmes (30) - le 06/11 aux Mages (30) - le 21/11 à la Seynes sur mer (83)

▲ Renseignements et possibilités de commander le DVD de « Cheminots » sur le site web : www.cheminots-lefilm.fr